# Le Courrier des Opelousas.

VOL. 3. | OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 28 AVRIL, 1855. | No. 2!.


## Le Courrier.

*Publié tous les Samedis matin par*
JOEL H. SANDOZ & ANDRE MEYNIER.


### OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 28 AVRIL, 1855.

NOS AGENTS.

Les personnes suivantes sont autorisées à collecter et à recevoir des souscriptions et avis pour le *Courrier des Opelousas*, dans leurs villages respectifs:

| | |
|---|---|
| Auguste Maraist, | St. Martinville, Le. |
| Arthur Bulliard, | Pont Breaux, Le. |
| A. Milfspaugh, | Washington, Le. |

## CANDIDATS.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. North Cullom, comme candidat pour la place d'Avocat de District, pour le 15e District Judiciaire de cet Etat, à l'élection de Novembre 1855.
Opelousas, 25 Novembre 1854.

☞ Nous sommes autorisé à annoncer que M. Pierre (dit Célestin) Mouillé, est candidat à la place d'Assesseur, qu'il occupe maintenant, et que comme tel il croit devoir déclarer qu'il est opposé à la secte Know Nothing. Il se recommande à ses amis et aux votans en général. [21 avril.

Ventes de la semaine prochaine.—Les ventes suivantes auront lieu, dans notre paroisse, dans le cours de la semaine prochaine, à savoir:

Mardi, 1er Mai.—A la Prairie Laurent, par A. Déjean, encanteur, 3 Esclaves, Chavaux, Animaux, &c., &c.

Mercredi, 2 Mai.—Au Bayou Bœuf, par H. Dessessarts, encanteur, des Edifices et Améliorations sur une terre publique.

Pour d'autres particularités, voir nos avis.

Sécheresse.—La sécheresse continue toujours chez nous. Généralement tous nos habitans souffrent horriblement, le coton et la cane ne poussent pas, le maïs sèche sur pied, nos prairies sont sans herbes et blanches des os de nos malheureux animaux, il n'y a pas une goutte d'eau dans nos marais. Presque tous les puits et citernes de notre paroisse sont à sec, la poussière nous aveugle. Quand donc aurons-nous de la pluie?

*Situation de notre Population.*—La situation de notre village est insoutenable, nous mourons presque de faim et nous sommes sur le point de manquer d'eau. La vie n'a jamais été aussi chère qu'en ce moment. Le pain se vend à un prix fabuleux, ainsi que la farine, le grue ou farine de maïs, qui se vendait $3 le baril vaut en ce moment $5 et n'en a pas qui en veut, le riz vaut 75 cents le gallon, le maïs de $2 50 à $3 le baril, le jambon au sucre de 18 à 20 cents la livre, les plât-côtés de 12 à 14 cents, les œufs jusqu'à 25 cents la douzaine, il n'y a ni volailles, ni gibier à vendre, les collections ne se font pas et notre navigation sera bientôt interrompue. Qu'allons-nous devenir?

*Nomination.*— M. Malcolm Nicholls, vient d'être nommé, par le Président, lieutenant au 10e d'infanterie. Le Président ne pouvait faire un meilleur choix. M. Nicholls est un des élèves les plus distingués de West-Point.

Le Fleuve.—Durant la semaine, le fleuve a baissé de plus de trois pieds.—*Meschacébé.*

### SITUATION DES BANQUES.

Le tableau officiel de la situation des banques de la Nouvelle-Orléans à la fin du mois de mars vient d'être publié. L'actif réalisable de celles de ces institutions qui ont conservé leurs anciennes chartes est de $23,341,392 43 et leur passif remboursable de $16,826,187 89. L'actif des Banques libres s'élève à $7,691,001 95 et leur passif à $3,979,-751 64.

La Banque des Citoyens a $2,149,210 de circulation; la Banque du Canal, $1,000,165; la Banque de la Louisiane, $1,013,354; la Banque de l'Etat de la Louisiane, $1,213,340; la Banque des Artisans, $327,750; la Banque de la Nouvelle-Orléans, $542,-755; la Banque du Sud, $247,360; la Banque de l'Union, $604,085; l'Association Consolidée, $3,965.

Le numéraire se répartit ainsi entre nos neuf banques: Banque des Citoyens, $2,285,546 01; Banque du Canal, $1,037,110 48; Banque de la Louisiane, $2,132,265 75; Banque de l'Etat de la Louisiane, $1,861,488 33; Banque des Artisans, $656,190 50; Banque de la Nouvelle-Orléans, $313,241 68; Banque du Sud, $235,198 82; Banque de l'Union, $224,980 44; Association Consolidée, $6,818 47.

La succursale de la Banque du Canal a $109,-576 24 de capital; la succursale de la Banque de la Louisiane, $224,130 64; la succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane, $219,071 07.

Les quatre banques qui ont conservé leurs anciennes chartes possèdent ensemble $1,028,111 22 en propriétés foncières et les banques libres $177,-185 38.—*Abeille.*

*Commissaire de la Louisiane.*—M. G. F. Weisse, de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, vient d'être nommé par le gouverneur P. O. Hébert, commissaire pour l'Etat de la Louisiane, à l'exposition universelle de Paris. Le gouverneur ne pouvait faire un meilleur choix.

*Le duc de Reichstadt.*—Le gouvernement autrichien a donné ordre que les restes du fils du grand Napoléon et de Marie Louise, (Napoléon II, selon la présente nomenclature impériale,) soient mis à la disposition des commissaires français, nommés par Louis-Napoléon, dans le but de les transporter à Paris afin de les placer à côté du tombeau de Napoléon 1er.

*Un rat venimeux.*—Ces jours derniers, une jeune fille, en pension dans une institution de Flushing (Long Island), fut mordue à la main pendant son sommeil, par un rat. La blessure ne tarda pas à présenter les symptômes les plus alarmants et toutes les apparences d'une plaie envenimée. Un médecin appelé sur le champ, a déclaré en effet que la morsure était empoisonnée et que l'amputation de la main lui paraissait indispensable.—*Courrier des Etats-Unis.*

Mines d'Or.—On annonce, dit un journal anglais, la découverte de mines d'or d'une richesse extraordinaire à Tury-Assu, dans la province de Maranham, Amérique du Sud. L'or y est, dit-on, de 24 carats; on l'obtient sans peine, et il paraît exister en telle abondance, que les plus riches gisements jusqu'ici découverts en Australie ou en Californie, seront entièrement éclipsés par ces mines.

*L'esprit de Mme. Sontag.*—Dans un cercle de manifestations spirituelles, à New-York, un medium évoqua l'esprit de Mme. Sontag, qui s'empressa de lever le pied de la table pour signaler son obéissance. Quelqu'un ayant demandé si l'esprit pouvait à l'aide d'une des personnes présentes, faire entendre à la société un des plus beaux morceaux d'opéra que Mme. Sontag chantait si bien. L'esprit répondit affirmativement et déclara qu'il allait chanter le grand air de la Norma avec la bouche de Miss Jay. Miss Jay chanta; mais hélas! quelle cacaphonie!

### LES EAUX.

*Louisville, 19 Avril.*—La rivière baisse, il y a six pieds d'eau dans le canal.

*Pittsburg, 18 Avril.*—La rivière hausse, 10 pieds, 10 pouces d'eau dans le canal.

Incendie.—Une des plus vastes maisons de Donaldsonville, l'ancien hôtel Prince, sur la place du Croissant, a été la proie des flammes. Cette bâtisse appartenait à M. W. Bonnet la perte est évaluée à $10,000.—*Meschacébé.*

### DEUX NOUVELLES SOCIETES SECRETES.

Sous ce titre, le *Courrier des Etats-Unis* publie un article que nous reproduisons pour donner une idée de la confusion d'idées et du désordre intellectuel qui se manifestent partout où il y a absence de principes bien arrêtés. Ce pêle-mêle de partis est pour un peuple un symptôme des plus facheux; et tous ceux qui désirent sincèrement le bien du pays doivent envisager l'avenir avec inquiétude. Les meilleures institutions deviennent impuissantes à sauver un peuple qui ne sait plus ni les respecter ni les appliquer. Voici l'article du *Courrier des Etats-Unis*:

"Au milieu même des triomphes des know-nothings, les hommes d'une sage politique, peu éblouis par ces brillantes victoires, prévoyaient déjà le moment où la bannière du nouveau parti deviendrait insuffisante pour abriter en même temps les intérêts si divergents des diverses populations de l'Union. Il paraît que cette heure a sonné et que la société des know-nothings, toute jeune encore, se trouve livrée aux querelles intestines qui sont d'ordinaire l'appanage des vielles sectes religieuses et des vieux partis politiques.

"Dans leur ambition de grouper sous leur drapeu tous les citoyens nés aux Etats-Unis, les know-nothings s'étaient contentés de faire retentir l'Union des deux cris populaires contre les étrangers et contre le catholicisme. Quant aux questions intérieuses qui divisent la république, il entrait dans leur tactique de n'en pas dire un seul mot. Grâce à cette prudente manœuvre, nous avons vu les démocrates et les partisants de l'esclavage mêler fraternellement leur rang et la victoire couronner presque chacun de leurs efforts. Mais après la joie du triomphe commun, les vainqueurs se sont retrouvés seuls en présence les uns des autres, divisés comme par le passé, par les mêmes principes, les mêmes passions,—par les mêmes intérêts surtout. Quelle que soit la puissance magique de la devise nationale des know-nothings, elle ne pourra jamais faire qu'un fermier du Vermont, par exemple, où les catholiques et les étrangers sont en si faible nombre, et un planteur de la Virginie, où le catholicisme et l'Europe ne sont guère plus représentés, abdique l'animosité qu'ils ont ressentie l'un pour l'autre, dès l'origine de la question de l'esclavage, dans le seul but de combattre, épaule contre épaule, un ennemi presque hypothétique pour eux.

"C'étaient donc les principes des abolitionistes qui devaient, les premiers, semer la discorde dans les rangs des know-nothings. Aussi annonce-t-on dans l'Etat de l'Ohio—le foyer le plus ardent de l'abolitionisme—nombre d'initiés de la nouvelle société secrète mécontents du silence obstiné gardé par les chefs sur la question de l'esclavage, viennent de former une association nouvelle à laquelle ils ont donné le nom de "know-someting," c'est-à-dire: ordre de ceux qui savent quelque chose—par antithèse aux "know-nothings" dont la tactique consiste à ne rien savoir sur bien des questions.

"Mais en même temps que les know-somethings s'élevaient contre l'extension de l'esclavage, ils ont compris que, dans l'immense région du Nord-Ouest, tout parti politique assez audacieux pour se heurter contre la puissante population allemande ou scandinave doit nécessairement échouer. Ils ont donc songé à lever l'interdit général que les know-nothings avaient lancé contre les étrangers, pour ne plus le laisser retomber que sur les seuls Irlandais. Cette distinction en faveur des nationalités europeennes qui peuplent le Nord-Ouest, était d'autant plus facile à établir, que ces derniers partagent, à une immense majorité, toutes les haines des know-nothings contre le catholicisme et les passions des know-somethings contre les propriétaires d'esclaves. Il a été en conséquence décidé par les meneurs du nouveau parti qu'on admettrait comme membres les européens protestants. et voici la profession de foi qu'ils viennent de lancer en ce sens:

1. Haine à toute espèce de tyrannie exercée sur l'esprit ou sur le corps de l'homme.

2. Ni la nature, ni la constitution de notre pays ne reconnaissent à aucun homme le droit de *posséder* son semblable.

3. Les principes et les mœurs, et non le lieu de naissance, sont les vrais titres qui rendent un homme digne de devenir citoyen.

4. Il ne faut plus dans l'Union d'Etats à esclaves, ni permettre l'importation d'esclaves dans les Territoires.

5. Est inéligible à tout emploi quiconque n'aura point donné des preuves de son opposition aux empiétements de la papauté et de l'esclavage.

6. Nul partisan d'une puissance étrangère, soit politique, soit politico-ecclésiastique ne pourra avoir droit au titre de citoyen.

7. Le peuple étant la source du pouvoir politique, les emplois publiques du gouvernement fédéral et ceux des Etats, devront être remplis, autant que possible, par les élus du vote populaire direct.

8. Les terres publiques seront distribuées par quantité limitées aux citoyens sans propriétés, à titre de patrimoine inaliénable.

9. Le gouvernement général devra accorder chaque année des allocations pour l'amélioration de nos rivières navigables et des ports d'eau douce aussi bien que ceux d'eau salée.

10. Le Congrès et l'Exécutif doivent protection et encouragement à l'industrie américaine.

"Ces dix articles, que les know-somethings nomment "dix commandements de la nouvelle croyance politico-religioso économique," leur attireront plus d'adversaires qu'ils ne pensent. Après s'être fermé la porte du Sud par leur antagonisme contre l'esclavage, leur théorie sur les travaux d'amélioration intérieure va leur donner pour ennemis tous les démocrates de la vieille école; et d'un autre côté, leur déclaration en faveur du protectionnisme n'est pas faite pour leur attirer le concours des districts ruraux de l'Ouest lui-même.

"Au surplus, que dans une serre chaude d'impiété, d'agrairianisme et d'abolitionisme telle que l'Etat de l'Ohio, il surgisse une société semblable, le fait n'a rien qui doive surprendre; autant vaudrait s'étonner d'avoir vu l'inique loi du Maine prendre naissance dans la Nouvelle Angleterre, ce vieux berceau de la tyrannie puritaine, ce sol fertile en codes bleus, le foyer des lois somptuaires. Mais ce qui, au premier abord, a bien autrement le droit d'étonner, c'est que dans la Virginie, le respectable *Old Dominion*, la patrie vénérée de tant de Présidents, le pays par excellence de l'aristocratie, des vieilles idées, des vieilles familles et des vieilles mœurs, le boulevard de l'esclavage, le dernier asile de la loi épiscopalienne—cette sœur égarée du catholicisme—c'est qu'à Richmond même, dans la capitale de la race des gentlemen, à quelques pas de Washington, on vienne de découvrir l'existense d'une "association allemande de démocrates," qui laisse bien loin derrière elle tout ce que les know-nothings du Nord et les know-somethings de Cleveland ont proposé de plus avancé. C'est en matière de réforme politique, surtout, qu'on doit se rappeler sans cesse l'axiome de Lafontaine:

" Il n'est, je le vois bien, de *rêveur* sur la terre,
Qui ne trouve toujours de plus *rêveur* que soi.

"Toutefois, ne partageons-nous point entièrement la stupéfaction indignée du *Richmond Whig*, qui traite les membres de la nouvelle société d'infâmes et de fous à lier. Du moment ou les planteurs de la Virginie, se sont mis à pousser eux aussi, le cris des know-nothings contre les étrangers, il fallait s'attendre à voir quelques-uns de ces derniers y répondre par un cri de guerre plus audacieux encore. Les Allemands socialistes n'y ont pas manqué, et voici le programme qu'ils viennent à leur tour de lancer dans le monde:

*Réformes dans les lois organiques du pays.*

1. Suffrage universel— 2. Election de tous les fonctionnaires par le peuple—3. *Abolition de la Présidence*—4. *Abolition des Sénats*, de telle sorte que les diverses législatures ne se composent que d'une branche chacune—5. Droit du peuple de destituer à son plaisir ses représentants—6. *Droit du peuple de changer la Constitution lorsqu'il en aura la fantaisie*—7. Justice administrée gratuitement—8. Création d'un département gouvernemental pour protéger l'immigration—9. Réduction de la période de résidence nécessaire pour avoir droit au titre de citoyen.

*Réforme dans les relations avec les autres Puissances.*

1. Abolition de toute neutralité—2. Intervention en faveur de tout peuple luttant pour la liberté.

*Réforme relative au culte.*

1. Développement plus parfait du principe de liberté de conscience; par conséquent, A. abolition des lois du dimanche; B. abolition du serment exigé au Congrès; C. abolition du serment sur la Bible; D. abrogation de toutes les lois qui exigent des principes religieux de la part des fonctionnaires—2. Défense d'accorder des chartes pour l'administration des bien-fonds, inscrits aux noms d'ecclésiastiques.

*Réforme dans la condition sociale.*

1. Abolition du monopole des terres—2. Propriétés imposées advalorem—3. Amélioration de la condition des classes ouvrières; A. en réduisant à 8 le chiffre des heures de travail pour les personnes faites et 5 pour les enfants; B. en accordant des chartes aux associations d'artisans et aux sociétés de protection; C. en donnant toujours la préférence aux créances des ouvriers sur toutes les autres; D. en établissant des asiles pour les artisans invalides sans ressources—4. Education des enfants pauvres par l'Etat—5. Développement de l'éducation; A. par la création d'écoles publiques, avec le pouvoir de forcer les parents à envoyer leurs enfants à l'école, et la prohibition de toute influence cléricale, B. par l'enseignement en allemand—6. Encouragement par des lois fédérales des efforts de Mr. Cassius M. Clay pour l'émancipation des esclaves—7. Abolition du système chrétien de punition et introduction du système humain d'amélioration—9. Abolition de la peine capitale.

"C'est quelquechose de plus que monstrueux, n'est-ce pas? Eh! bien, nous le répétons, il n'y a rien là qui nous surprenne outre mesure Les sectes, les doctrines, les aberrations en isme qui travaillent si profondément l'Union américaine depuis quelques années ne pouvaient manquer d'aboutir à quelque énormité de ce genre."

### LA MORT D'UN HOMME.

#### I.

Un homme vient de mourir, et l'Europe entière est en émoi: les gouvernements penchés sur les cartes de la guerre relèvent la tête; les bourgeois longtemps effarés chantent l'hosannah dans l'intérieur des comptoirs et des banques; les intérêts, les égoïsmes, les peurs entrent en fête, comme si la date du 2 mars était celle de la grande paix, et les peuples eux-mêmes regardent du côté de ce grand cadavre.

Pourquoi tout ce bruit, toutes ces émotions, toutes ces espérances? Un homme est mort, et cet homme était l'empereur de Russie.

Si nous n'étions profondément attachés par les principes, les actes et les sentiments d'une vie déjà longue, à la doctrine républicaine un pareil spectacle nous serait un argument terrible contre les empires et les monarchies.

Qu'est-ce, en effet, que votre sagesse, ô nations civilisées? si vos destinées reposent, heureuses ou fatales, sur ce néant qu'on appelle la vie d'un homme, et s'il faut que la mort vous délivre? Aujourd'hui, vous voilà joyeusement inclinées sur un cercueil: vous mesurez du regard votre ennemi couché dans la mort; vous souriez au cadavre dont la main glacée ne lancera plus les armées et les foudres; et si demain tel autre tombait aussi, lui que vous appelez *votre Providence*?

Il est triste, en vérité, de voir combien l'esprit européen, qu'auraient dû mûrir vingt révolutions, est encore enfant, et ce qu'il y a de fragilité dans ses institutions, comme dans ses jugements.

Nos morts, à nous, n'emportent de la vie que les derniers adieux et ne laissent que des souvenirs. Leurs cadavres s'en vont à la terre sans que les institutions les suivent: l'histoire les prend, et la République souveraine continue son œuvre sans jamais trébucher sur les tombes.

Voyez ce vieillard qui vient de s'éteindre, chargé d'années, et que nos assemblées ont connu cinquante ans comme la probité civique. Dupont de l'Eure est mort le même jour, presqu'à la même heure que Nicolas. Quelle différence entre les deux mémoires, et quelle leçon! l'empereur et le républicain, jugez-les, pesez-les, et dites-nous s'il n'y a pas haute folie à laisser encore certains fléaux gouverner le monde.

Ah! l'humanité est toujours profondément païenne!

Ce Nicolas a régné près de trente ans sur vingt peuples accouplés et muselés, comme un troupeau de buffles; il a tué par le knout, par la corde, par l'épée, le cachot, le poison, l'exil et l'abrutissement: il a été la cruauté froide, la tyrannie raffinée, la vengeance implacable, la police des âmes, le bourreau des corps. Il a fait verser par torrents le sang et les larmes: il laisse derrière lui des villes et même des patries dépeuplées: il cherchait, enfin, avant de mourir, à saisir une proie dernière, pour apaiser la soif de ses ambitions et de ses agonies Alors, mais alors seulement, vous vous êtes émues, ô nations civilisées!

Vous avez craint pour vos intérêts, pour vos équilibres, pour vos opulences lointaines, et vous avez ouvert la grande guerre, et maintenant, vous contemplez avec une joie secrète ce césar-géant qui n'est plus qu'un césar-gueille:—c'est bien; faites un sacrifice à la mort!

Mais qui vous a dit que le fils-héritier ne suivra pas la pensée du père? Qui vous a dit que ce gouvernement russe, machine organisée, montée comme une locomotive, n'entrainera pas le jeune homme, et, que les masses ne suivront pas au nom de la *vieille Russie?* Qui vous a dit qu'Alexandre le *pacifique*, tant qu'il ne fut que le présomptif, ne deviendra pas sous la couronne, cercle aux vertiges, Alexandre le *batailleur?* Il y a peu d'hommes, et, il n'y a pas de princes qui ne cherchent les brillants débuts. Qui vous a dit, enfin, qu'à défaut de Nicolas ou d'Alexandre, vous n'aurez pas à vous garder, demain, des ambitieuses épilepsies d'un Bonaparte!

Quand les institutions ne sont rien, et qu'un homme est tout, il n'y a ni trève sûre, ni paix pour une heure.

Prenez garde aux acteurs à couronne!

#### II.

Ils disent que le Congrès de Vienne appellera le jeune Souverain, et que—les frères en royauté prenant le deuil du mort—on règlera à l'amiable et en famille sans plus tirer l'épée ni le protocole. Et que fera-t-on de Sébastopol? Et qui paiera les deux milliards de la guerre? Qu'on laisse la Pologne à son bourreau, cela ne nous étonnera guères: sacrifier les peuples est métier et morale de princes.

Mais le Turc, le Sultan, l'allié de l'Angleterre, de la France et de l'Autriche, sans compter Florence et le Piémont, qu'aura-t-il en partage, de par le contrat souverain? Que lui donnera-t-on à ce pauvre empereur ruiné? Les rayahs à tondre et quelques grands cordons, hochets de sérails et de monarchies:—c'est maigre!

Non, la guerre ne finira pas ainsi, misérablement, par une bassesse générale, par une trahison commune.

L'homme des Tuileries en a besoin pour réduire l'Angleterre au dernier néant: le nouveau Tzar en a besoin pour ne pas ouvrir son règne par une lâcheté, qui serait bientôt son arrêt de mort.

Ils ne failliront pas à leurs destinées, les empereurs!

Quand à nous, révolutionnaires, un nouvel horizon nous est ouvert. L'homme qui avait tué la Pologne est mort. Que la Pologne se relève et lui fasse les funérailles qui lui sont dues: celles de la révolte et du sang. L'heure est propriće, car cet empereur en tombant laisse un grand vide, et l'empire en trouble, en confusion, se pourrait coucher avec lui dans la tombe.

L'homme qui avait supplicié Pestel est mort. Que la légion de Pestel se rallie, de Pétersbourg aux steppes dernières; et bientôt, peut-être, la République Slave vengera le grand martyr!

Charles Ribeyrolles.

### UN DANGER PRESSANT.

Si l'on vous disait: "Il existe un pays où la liberté politique règne dans toute sa plénitude, où la liberté individuelle est sans limites, où la Constitution a consacré le principe de la tolérance religieuse; un pays dont l'indépendance s'est établie, dont la richesse s'est développée grâce au concours d'hommes nés sur un autre sol; et ce même pays, oubliant toutes ses traditions, infidèle aux leçons de ses pères, reniant les services rendus et faisant litière des droits les plus sacrés de la conscience, repousse l'immigration européenne, se laisse entraîner aux plus aveugles antipathies de races, se fait l'esclave d'un fanatisme hargneux et mesquin, et s'impose à lui-même des lois et des règlements que le despotisme oserait à peine inventer;" sans doute, vous vous récrieriez et vous affirmeriez que de pareilles anomalies sont impossibles.

C'est là cependant le phénomène qui se présente de nos jours aux Etats-Unis: A côté de la plus extrême liberté se place la plus extrême tyrannie; les institutions les plus nobles s'y heurtent aux restrictions les plus absurdes; les généreux souvenirs s'y éteignent au souffle des passions les plus mauvaises, et l'amour de l'Humanité y cède la place au sectarianisme le plus absolu.

Et cette déplorable révolution, à qui doit-on l'attribuer? sur qui doit en peser la responsabilité? Nous répondons sans hésiter: Sur la secte des Know-Nothings. C'est cette secte, en effet, qui a développé les mauvais instincts sommeillants dans les masses; c'est elle qui avive les haines entre les hommes d'origines différentes; c'est elle qui sépare en deux camps ennemis des citoyens qui auraient dû vivre comme des frères; c'est elle qui a déjà amené l'effusion de sang dans des élections jusque-là paisibles; c'est elle aussi qui dresse des tables de proscription contre les étrangers; c'est elle enfin qui déchaîne les protestants contre les catholiques, et qui, prenant à ceux-ci leur propre principe, arbore la bannière de l'intolérance et de la persécution: bref, elle ramène l'inquisition sous une autre forme.

Cette serte malheureusement grandit et se développe de la façon la plus inquiétante; elle triomphe sur presque tous les points où elle s'est organisée, et si, par hasard, elle est vaincue, elle répond à sa défaite par des désordres et d'odieuses violations de la paix publique. Cette secte, funeste au présent, menace de compromettre l'avenir du pays; car son existence et sa tyrannie doivent nécessairement provoquer l'organisation d'un parti opposé. Or, où peut se recruter ce parti, sinon parmi ceux que proscrivent les Know-Nothings! Les germes de division et de haine que sème aujourd'hui cette secte intolérante ne vont à rien moins qu'à la guerre civile dans un avenir, hélas! bien rapproché! Eh! mon Dieu, les premières escarmouches de cette guerre n'ont-elles pas eu lieu dans les élections de Cincinnati?

Il est grand temps que la partie saine de la nation ouvre les yeux; il est grand temps que les hommes sages de toutes les origines s'unissent pour arrêter ce torrent qui entraîne le pays vers un abime! Le péril est imminent, et le salut déjà bien difficile.

(*Progrès.*)

Il se passe quelque chose de singulier à Washington: le cabinet, tout ébranlé par les discordes intérieures, semble devoir enfin se disloquer. Le Président, qui s'est trop longtemps laissé influencer par les Marcy et les Cushing, se serait enfin décidé à frapper un grand coup. Il se débarrasserait, dit-on, des deux hommes qui l'ont empéché jusqu'ici de prendre dans les affaires de Cuba l'attitude qui convient au chef de l'Union. Dieu veuille que notre correspondant, auquel nous devons ces renseignements, ne se soit pas fait illusion encore une fois sur la *volonté* de M. Pierce! Dieu veuille que le Président secoue enfin la honteuse tutelle sous laquelle il s'est courbé jusqu'ici, et qu'il obéisse aux inspirations d'un cœur que l'on dit généreux.

Le désarroi du cabinet se laisse voir du reste presque publiquement: hier il devait tenir séance, mais la plupart des membres étaient absents, et il fallut envoyer des messagers courir après eux. La dépêche ajoute: "On ne sait pas la cause de l'émotion qui règne;" mais notre correspondant particulier nous paraît en avoir trouvé le secret. C'est que le cabinet est en dissolution; c'est que les éléments hétérogènes qui le composent ont compris que le moment était venu de se séparer. Espérons que la crise passera vite et qu'elle se résondra heureusement pour l'honneur du pays.—*Progrès.*

### CRIMEE.

Les Russes ont construit dans la nuit du 10 mars, de nouvelles redoutes à trois cents yardes en avant du bastion Hameloff.

Les russes ont reçu des renforts considérables.

Un conseil de guerre a été tenu par les géneraux de l'armée alliée, et il a été décidé que l'on commencerait immédiatement les opérations contre Sébastopol.

Le feu des batteries anglaises a obligé deux steamers russes, dans le port de Sébastopol, à changer leur mouillage.

L'armée turque de Crimée, sous les ordres d'Omer Pacha, qui s'élève en ce moment à 35.000 hommes, reçoit tous les jours des renforts additionnels.

Le bruit court que le prince Mentschikoff est mort de la fièvre à Sébastopol; on doute toutefois de l'authenticité de cette nouvelle.

Les Russes ont coulé bas trois autres navires de guerre à l'entrée du port de Sébastopol.

On dit que le général Gortchakoff a reçu l'ordre d'enlever Eupatoria; en ce moment occupé par les Turcs, à quelque prix que ce soit; on ajoute qu'il se prépare à remplir cet ordre.

Une escadre anglo-française de vingt-cinq steamers se rend à Gênes dans le but d'embarquer des troupes sardes pour la Crimée.

Le gouvernement français a affrété pour six mois le nouveau steamer a hélice *City of Boston*, de la ligne de Liverpool et Philadelphie, pour transporter des troupes en Crimée.

L'hôpital français, à Constantinople, a été détruit par un incendie. Une centaine de personnss ont péri dans les flammes.

(*Dépêches Télégraphiques Transmises à l'Abeille.*)

NOUVELLES DE LA HAVANE ET DU MEXIQUE.

Charleston, 13 avril.—Le steamer Isabel est arrivé dans ce port avec des dates de la Havane jusqu'au 10 courant, les mêmes que celles apportées à la Nlle. Orléans par le Philadelphia.

Il a été commis à la Havane plusieurs assassinats pendant les fêtes de Paques: M. Retrentra, directeur du chemin de fer, et l'avocat Cintra ont obtenu leur pardon du général Concha et ont été autorisés à voyager en Europe.

Le steamer anglais Clyde est arrivé le 8 à la Havane venant de Vera Cruz. Il a apporté des nouvelles du théâtre de la révolution au Mexique de six jours plus récentes que celles reçues à la Nlle.-Orléans. Tout semblait annoncer la chute prochaine de Santa-Anna. La prise de Moreno et son exécution n'étaient qu'une fable destinée à faire tomber Alvarez dans le piége.

Le colonel Eires a été battu récemment à Cazores; ses forces ont été mises en fuite par les insurgés.

Le gouverneur Maximo Ortez, se rendant d'Itchuacan à Tehuantepec, est tombé dans une embuscade, et les six cents hommes qu'il commandait ont presque tous été tués.

Les nouvelles du Sud sont favorables à la cause de la révolution. Alvarez est tout puissant à Guerero. L'opinion générale est que Santa Anna sera obligé de s'enfuir.

On assure que les puissances européennes ont fomenté les dissentions au Mexique, pour gagner ce dernier pays à leur cause et le placer dans la même situation de Cuba. (Il nous est impossible de comprendre cette dernière partie de la dépêche. *Edit.*)

Incendie du Theatre Americain.—Hier matin, à environ 2 heures, le théâtre Américain, situé à l'angle des rues Poydras et St-Francis a été dévoré par le feu.—On ne sait pas l'origine de l'incendie.

La soirée précédente il s'y était donné une représentation par la troupe Allemande; mais il a été impossible de découvrir si après le spectacle on a négligé d'éteindre toutes les lumières, ou si ce sinistre n'est que l'oeuvre d'un incendiaire.

Le feu s'était rapidement propagé, et le pan du mûr qui longe la rue du Camp, vint tout-à-coup à s'affaiser et ensevelir sous ses ruines M. Zeitz, appartenant à la troupe allemande. On le dégagea aussitôt que possible de ce tombeau ardent, il fut transporté au corps-de-garde du Premier District, où il expira quelques minutes après. Son corps était horriblement mutilé. C'est là le seul accident dont nous ayons eu connaissance.

La partie supérieure de la maison portant le No. 93, dans la rue Poydras et attenant au théâtre, a été très sérieusement endommagée, mais le feu s'est pourtant arrêté là. L'activité des pompiers a sauvé les bâtisses qui se trouvent sur la partie inférieure de la rue St. Francis.

Le principal propriétaire du théâtre est M. James Collis, de New-York; nous croyons que le bâtiment était assuré.

Herr Henrich Zeitz, l'artiste qui a été tué, essayait de sauver sa garde-robe. M. Zeitz, était un artiste de grand mérite; il laisse une femme et quatre enfants domiciliés à Cincinnati.

M. Deiderich, le directeur du théâtre, perd environ $10,000.—*Courrier.*

Suicide.—M. Alexandre Weber, réfugié polonais, âgé d'une quarantaine d'années environ, s'est suicidé jeudi soir. Le défunt était instituteur public dans notre paroisse depuis deux ans. Son caractère doux et paisible lui avait acquis l'estime de tous les habitants. Nul n'avait pu soupçonner les funestes projets de M. Weber, et ce suicide a causé un étonnement général. Voici les détails que l'on nous a communiqués à ce sujet:

"Le vendredi de bonne heure la négresse qui a l'habitude de lui porter son café à la maison d'école, ne recevant aucune réponse regarda à travers les fentes de la porte, et elle aperçut que l'appartement était rempli de sang. Effrayée à cette vue, la négresse poussa des cris et appela les voisins à son secours. La porte fut enfoncée, et on trouva M. Alexandre Weber couché sur son lit et baigné dans son sang. Le malheureux tenait un rasoir de la main droite et avait le bras gauche tailladé de huit énormes blessures qui avaient coupé entièrement les veines et les artères. Le Dr. Chabaud, qui était accouru sur les lieux de l'événement, s'assura que bien qu'ayant perdu tout son sang et n'ayant plus de pou's, M. Weber n'était pas encore mort. En effet, la victime put encore répondre deux ou trois paroles et adresser ces derniers adieux à son compatriote et ami, M. Ribiski, auquel il avait écrit une longue lettre avant de mourir. Cette lettre, écrite la veille au soir, au moment où il allait se donner la mort, contient ses dernières volontés. Il dit que la vie a été pour lui une suite de souffrances et de dures labeurs et qu'il est décidé à en finir. Un doux espoir trop cruellement déçu l'eût seul empêché d'accomplir son fatal projet. Veuf depuis quelques années, il avait eu de son mariage une fille qu'il recommande vivement à son compatriote, M. Ribiski."

M. Alexandre Weber, avant de se couper les artères du bras, avait avalé une de ces petites fioles de laudanum que l'on vend généralement dans toutes les groceries de la côte, car, au commencement de sa lettre, il déclare qu'il a bu le contenu de cette fiole et il termine ainsi:

"*Dix heures.*—J'éprouve les premiers effets du laudanum; si la mort ne vient pas assez vite par le poison, je me jetterai sur mon lit et me couperai les artères du bras gauche avec mon rasoir."

M. Alexandre Weber travaillait, il y a quelques années, en qualité de typographe, au *Commercial Bulletin* et à l'*Abeille*, de la Nouvelle-Orléans; il a été aussi instituteur à Bayou Goula et à Donaldsonville. Tous ceux qui l'ont connu regretteront sincèrement sa déplorable fin.—*Meschacébé.*

### EUROPE.

Conférence de Vienne.— Ainsi que vous l'avez appris par le *Baltic* et le *Washington*, les deux premiers des quatre points de garantie ont été acceptés par les plénipotentiaires russes, mais des difficultés sérieuses se sont élevées à propos du troisième.

Les puissances occidentales, prévoyant des obstables insurmontables, n'ont point proposé la démolition de Sébastopol; elles ont modifié leurs exigences et ne demandent plus que la limitation de la puissance russe dans la mer Noire, en échange de quoi elles offrent d'évacuer le territoire russe. Les plénipotentiaires du czar ont répondu qu'ils n'étaient pas autorisés à consentir à de pareilles conditions, et qu'ils auraient par conséquent à en référer à Saint-Pétersbourg. La conférence se trouve donc arrêtée sur ce point.

Tous les plénipotentiaires se sont adressés, du reste, à leurs gouvernements pour en obtenir des instructions, et la conférence se sera probablement ajournée jusqu'à ce qu'ils aient reçu des pouvoirs définitifs. En attendant, toutefois, on discute le quatrième point.

Le 26 mars, le prince Gortschakoff a proposé l'admission de la Prusse dans les conférences, mais rien n'avait encore été décidé sur cette proposition.

## COMMERCIAL.

(*Extrait de l'Abeille.*)

*Nlle.-ORLEANS.—REVUE DE LA SEMAINE.*
Vendredi soir, 20 avril.

Le marché n'a pas manqué d'une certaine animation et le prix de la plupart des articles sera maintenu. Le coton, après avoir déchi de ¼ cents, est revenu à l'état primitif et est ferme à la clôture.—On attend avec une vive impatience des nouvelles d'Europe plus récentes que doit apporter le Nashville—Le sucre vaut ¼ cts de plus, par suite du faible stock—La farine n'a que peu varié—Les provisions sont toujours recherchées et les prix tendent à la hausse.

Le temps a été beau, mais il fait très chaud—Le besoin de la place se fait sentir dans les campagnes. Le fleuve a baissé toute la semaine.

COTON.—Arrivé depuis le 13 du courant, 39,714 balles. Expédié dans le même interval, pour Liverpool, 17,228 balles;—Havre, 7449—Anvers, 1,405 — Trieste, 4,146 — Barcelone, 1,210—New-York, 938—Boston, 3,048—Ensemble, 37,424 balles, faisant une réduction au stock de 6,710 balles; et laissant en mains, y compris tout ce qui se trouve à bord des navires non expédiés aujourd'hui, un stock de 103,746 balles.

La demande de coton a été faible au commencement de la semaine, les nouvelles par l'America ayant désappointé le commerce. Samedi, le marché fut très languissant, 1,500 balles seulement furent achetées et lundi il se traita 2,500 balles à une baisse de ¼ cent. Cette concession fit que les ventes de mardi atteignirent le chiffre de 5,500 balles et celles de mercredi à 6.000 à des prix fermes. La malle a transmis hier les lettres par le Washington et la teneur en était plus favorable; les opérations se sont élevées à 10,000 balles; la baisse avait entièrement disparu. La demande a été bonne aujourd'hui et il s'est traité 7,000 balles; ce qui porte les ventes de la semaine à 32,500 balles. Le marché est ferme, à la clôture, aux prix que nous publions plus bas.

Classification de Liverpool.
*Louisiane et Mississipi.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Inférieur, | 6 à 7 | Middling fair, | 10½ à 10¾ |
| Ordinaire, | 7½ à 8½ | Fair, | — à — |
| Good ordin. | — à — | Fully fair, | — à — |
| Middling, de | 8½ à 9½ | Good fair, | — à — |
| Good Mid. de | 9½ à 10¼ | Good fine, | — à — |

SUCRE.—L'approvisionnement n'ayant pas répondu à la demande, il s'est déclaré une hausse de ¼ cts. Les opérations se sont élevées à 3,100 boucauts dont 250 seulement ont été achetés aujourd'hui. Nous cotons: ordinaire, 4 à 4¾ cts; fair, 4¾ à 5½; prime, 5¾ à 5¾; choix, 6 c; clarifié, 5½ à 7½; raffiné, 6¾ à 8 cts la livre.

MELASSE.—Les vendeurs ont eu l'avantage par suite du peu d'arrivages. Les transactions comprennent 3800 barils, dont 300 pris aujourd'hui; et les prix, à la clôture sont: 24 à 26½ la fermentée à recuite de choix. Pas de ventes sur plantations.

FARINE.—Lors de notre dernière revue, le marché était ferme à $10 25 la superfine, et $11 75 l'extra de choix. La farine ne s'est pas bien vendue depuis lors et les acheteurs ont eu un léger avantage, la superfine ayant rapporté $10 à 10 25 et les marques extra $11 50. Les transactions de la semaine comprennent 8.000 barils dont quelques lots de fins à $9 75 et 250 barils d'une marque de premier choix à $12.

GRAINS.—Le maïs valait, vendredi dernier, à la clôture, $1 05 à 1 15; les acheteurs, depuis lors, ont obtenu un léger avantage; cependant les prix sont un peu plus fermes à la clôture. La demande a été animée et les transactions ont atteint le chiffre de 54.000 sacs, fermant à $1 10, bien que les prix aient été il y a un ou deux jours, de 95 à $1 07 et un ou deux lots de qualité inférieure aient été achetés à 90 cts.—Il s'est traité 17000 sacs d'avoine a 63 à 65 cts le boisseau, la plus grande partie à 64 à 65 cts et, dans quelques cas, 68 c.—Vente de 153 sacs de blé à $2 le boisseau.—Le son est plus rare et des transactions ont eu lieu $1 90 à $2 les 100 livres.—Le foin de l'Ouest a rapporté $24 le tonneau.

GRAISSE.—Bonne demande: les prix se sont maintenus. Ventes: 3,500 barils et tierçons à 8½ à 9½ cts le No 2 à choix et 6,000 barillets (dont 4,500 formant un lot de premier choix) à 11¼ cts et le reste à 10½ à 10¾ cts la livre.

PORC.—Animation et hausse. Ventes: 6,000 barils à $16 à 16 50 le baril de mess ($16 50 à la clôture;) $15 50 le M. O. et $15 50 les reins. Le mess se détaille à $17. Il s'est traité 280.000 liv. de viande à $6 34 à 7 et 550,000 livres de à 7½ cts la livre.

BACON.—Hausse au commencement de la semaine et animation, mais marché calme depuis hier et tendance à la baisse. Ventes: 1,200 boucauts à 7 à 7½ cts les épaules: 9½ cts les plats-côtés ribbed; 10½ cts les plats-côtés désossés; 9½ cts jambons naturels et 1 10 à 1 20, les jambons passés au sucre.

BŒUF.—L'animation a été plus grande. Ventes: 200 tierçons India mess à $25; 200 à $26; 100 tierçons mess prime à $23; 20 barils mess à $15 50 et 100 demi barils à $8.—Le mess se détaille à $16 le baril et $8 le demi baril.

CAFE.—Le café Rio est quelque peu lourd, mais peu de variations. Ventes: 7,500 sacs à 10 à 10½ cts; y compris un ou deux petits lots à 10¾ cts. L'importation comprend un chargement de 5,500 sacs.

RIZ.—Hausse de 1 cent. Au commencement de la semaine, environ 100 tierçons ont été vendus à 6¾ cts, plus tard 150 à 7 cts, et 100, attendus, au même prix. Détail, 7½ à 7¾ cts.

BEURRE & FROMAGE.—Pas d'arrivages; prix pleins. Ventes de beurre prime de l'Ouest à 28 à 30 cts. Le fromage est coté à 12½ cts.

CHANDELLES.—Bonne demande de chandelles de l'Etoile; il s'en est traité 2,700 caisses à 21 à 21½ cts et 21½ cts à la clôture.

WHISKEY.—Hausse à cause du peu d'arrivages. Transactions de rectifié à 33 à 34½ cts et de non-rectifié à 36 à 37 cts. L'extra de Dexter rapporte 38 cts.

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE.—Les transactions comprennent 300 pièces du Kentucky, à 13 cts; 100 à 14 cts; 300 à 14 c. et 200 à 14½ c.; 100 balles de l'Inde ont été achetées à 12 c. et 100 à 12½ c —Il s'est vendu 100 rouleaux de corde à 7 cts et 525 à 7½ c.


## AVIS.

Succession de Thomas Gardner et sa femme, décédés.

LES acquéreurs à la vente des biens de la succession de feu Thomas Gardner et de Mary Gardner, sa femme, tous deux décédés, sont informés que le second paiement sera dû le 1er de Mai courant, et qu'à moins qu'il ne soit payé ponctuellement à Robert Benguerel, à Opelousas, ou au soussigné, à Washington, ils encourront des frais.

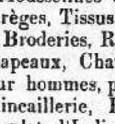
O. HINCKLEY, *Administrateur.*
Washington 28 Avril 1855.

## AVIS.

Succession de Eufrasie Brunet, Vve. de N. Lemelle.

LES acquéreurs à la vente des biens dépendant de la Succession de feu Dame Euphrasie Brunet, veuve N. Lemelle, sont par le présent informés que le premier payement est dû dans tout le courant d'Avril, 1855; le soussigné, administrateur, les invite à venir payer ponctuellement entae ses mains, à Washington, Le., s'ils veulent s'éviter des frais. C. AUZENNE,
*Administrateur.*
Washington, Le., 28 Avril, 1855.—2f

## MAGASIN A LA MODE!



LE soussigné arrivant de la Nouvelle-Orléans, offre à vendre à des prix raisonnables, son magnifique assortiment d'Habillemens à la dernière mode pour Eté, ainsi que Etoffes pour Pantalons, Paletots, Gilets, &c., nouveautés pour Dames,—Mousselines de tous les goûts, Jaconats, Barèges, Tissus de Soie, un joli assortiment de Broderies, Robes avec Volans et autres, Chapeaux, Chaussures fines et communes, pour hommes, pour femmes et pour enfants, Quincaillerie, Fayence, et un assortiment complet d'Indiennes, fines et communes, un bel assortiment de Groceries et de Parfumeries. Venez me visiter avant d'acheter ailleurs.

☞Il a transporté son magasin rue du Maine, première maison au Sud de l'atelier de tailleur de Mr. C. Mornhinveg.
S. GARRIGUES.
Opelousas, 28 Avril, 1855.

## VENTE PAR LE SHERIF.

*ETAT DE LA LOUISIANE.*

F. Robin, admr. vs. Humbert Perrodin, } Cour de District, Paroisse St. Landry, No. 5785.

EN vertu d'un alias fi. fa., lancé dans l'affaire ci-dessus intitulée, par la Cour de District, dans et pour la Paroisse St. Landry, à moi adressé, j'exposerai en vente publique, pour du comptant, devant la porte de la Maison de Cour, aux Opelousas, le Samedi 2 Juin prochain, 1855, commençant à 11 heures du matin et continuant de jour en jour, s'il est nécessaire, tous les droits, titres, intérêts et prétentions de Humbert Perrodin à sa part dans les propriétés de la succession de Benjamin Perrodin, de Marie Louise Perrodin et de Théodore Perrodin, saisie pour satisfaire le dit writ. J. B. DAVID, *Shérif.*
Bureau du Shérif, St-Landry, 28 Avril, 1855.

## Vente Publique,

*Par le soussigné, Encanteur pour la Paroisse St. Landry.*

LE public est par le présent averti qu'il sera vendu en vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, par le soussigné, sur l'habitation ci-dessous désignée, le

Mercredi 30 Mai prochain, 1855,

les propriétés suivantes, dépendant de la succession de feu Adeline Fontenot, épouse décédée d'Henri Juge, de cette paroisse, savoir:

*L'HABITATION*

dernière résidence de ladite défunte, située à la Grande Prairie, près de la Ville Plate, mesurant quarante acres de superficie, bornée au Nord par dame Veuve Olivier Lafleur, à l'Est et à l'Ouest par dame Veuve Henri Fontenot, ensemble avec toutes

**Les Batisses**
*ET LES AMELIORATIONS*
qui y sont situées.

UNE NEGRESSE de 55 ans.

Un petit lot de bêtes à cornes douces, quelques chevaux et juments, cochons, instrumens aratoires, meubles de maison, et ustensils de cuisine, &c. &c.

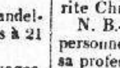
*Conditions*:—La terre et l'esclave payables à un et deux ans de crédit, à partir du jour de la vente; et les propriétés mobilières, toutes sommes au-dessous de $10 payables comptant, et de $ 10 et au-dessus, à un et deux ans, à partir du jour de la vente. Les acquéreurs fournissant sécurité à la satisfaction de qui de droit, et la terre et l'esclave demeurant hypothéqués jusqu'au payement fininal du capital et des intérêts à 8 pour cent de leur échéance.

EVTE. DEBAILLON,
*Encanteur.*
Opelousas, 28 Avril, 1855.

## AVIS.

TOUTES les personnes qui doivent à la Succession de feu Gérazime Richard, sont priées de venir régler entre les mains de la soussignée dans le plus bref délai, si elles veulent s'éviter des frais.— Les personnes qui ont des réclamations contre la dite succession sont aussi priées de les présenter à l'administratrice, pour être classés.

CORA RICHARD,
*Administratrice.*
Grand Côteau, 28 Avril, 1855.



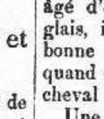
LE DR. PILATE offre ses services comme dentiste, au public de St. Landry. Tout son travaille, tant pour la pose des dents artificielles que pour l'aurification des dents cariées, est garanti, et exécuté d'après les procédés les plus nouveaux et les plus approuvés.

Office, à l'ancienne résidence de Melle. Marguerite Chrétien, à Opelousas.

N. B.—Le Dr. Pilate se rendra au domicile des personnes qui le feront appelé pour les besoins de sa profession, mais les malades trouveront un grand avantage en venant elles-mêmes se faire opérer à son office.

Opelousas, 28 Avril, 1855.—1a.

## Parti Marron

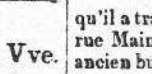


DE la résidence du soussigné, à la Prairie Basse, près le Grand Coteau, dimanche dernier, 22 courant, un nègre nommé *Stevens*, âgé d'environ 32 ans, ne parlant que l'anglais, il marche les orteils en dedans, il a bonne mine, mais a le regard en dessous quand on lui parle. Il est parti sur un petit cheval gris.

Une récompense libérale sera payée à la personne qui le ramènera au soussigné où le logera dans une des geôles de cet Etat.

JOHN W. HARDY.
St. Landry, 28 Avril, 1855.—1m.

## Changement de Domicile.

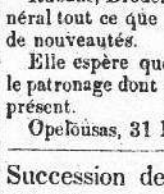


Mr. Pefferhorn, Cordonnier et Bottier, annonce respectueusement au public et à ses pratiques qu'il a transporté son attelier de cordonnerie, rue Main, entre les rues Landry et Bellevue, ancien bureau du Télégraphe, où il est prêt à recevoir tous ordres, pour du *comptant* seulement.

Il profite de cette occasion pour inviter tous ceux qui lui doivent, de prendre en considération le malheur qu'il vient d'éprouver, et de venir le payer sans délai.

Opelousas, 28 Avril, 1855.

## MAGASIN DE MODES.



Mme. PIGEON, de retour de la Nelle-Orléans, a l'honneur d'informer les dames des Opelousas et des environs, qu'elle a maintenant en main, un bel assortiment de Chapeaux de paille et autres.

Rubans, Broderie, Lingerie, &c., et en général tout ce que peut composer un magasin de nouveautés.

Elle espère que le public lui continuera le patronage dont elle a été favorisée jusqu'à présent.

Opelousas, 31 Mars, 1855.

## Succession de Rosémond Doucet.

LES acquéreurs à la vente des biens dépendant de la succession de Rosémond Doucet, ainsi que ceux qui le sont devenu à la vente des biens en communauté entre le dit défunt et Clément Hollier fils, sont par le présent informés que le premier terme échoit dans le cours du présent mois d'Avril, et qu'à moins qu'il ne soit payé entre les mains d'Yves D'Avy, Recorder, à son bureau ou entre les mains du soussigné, il sera collecté avec frais.

CLEMENT HOLLIER fils,
*Administrateur.*
Opelousas, 21 Avril, 1855.

## MARCHANDISES FRAICHES.

LE soussigné vient d'arriver de la Nouvelle Orléans, avec un assortiment complet de Marchandises de Printemps, tels que:—Jaconats, Barèges, Mousseline Suisse brodée et unie, ainsi qu'un superbe assortiment de Broderies Anglaise et Française, un assortiment de Rubans de toutes qualités, un grand assortiment d'Habillemens confectionnés pour hommes; le tout très bien choisi et à la dernière mode, Chapeaux de Paille et Panamas, qu'il offre à vendre à des prix très modérés. F. HALFF.
Grand Coteau, 21 Avril, 1855.—tf.